

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

24 novembre 2019

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

2 Samuel 5, 1-3

Colossiens 1, 12-20 ;

Luc 23, 35-43

Notes bibliques

(TOB) 1 Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Nous voici, nous sommes tes os et ta chair. Il y a longtemps déjà, quand Saül était notre roi, c'était toi qui faisais sortir et rentrer Israël. Or le SEIGNEUR t'a dit : 'C'est toi qui feras paître Israël, mon peuple, et c'est toi qui seras le chef d'Israël.' »

3 Tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron, et le roi David conclut avec eux un pacte à Hébron, devant le SEIGNEUR, et ils oignirent David comme roi d'Israël.

Le chapitre 5 du deuxième livre de Samuel clôt ce qu'on appelle le « récit de l'ascension de David », qui commence avec l'onction de David par Samuel en 1 Samuel 16 et se poursuit jusqu'ici. Les chapitres 6, 7 et 8 en sont comme l'épilogue.

Entre le moment où on l'a fait chercher de sa garde du troupeau et ce final, David est entré au service du roi légitime jusque-là, Saül, a vaincu Goliath avec sa fronde, est devenu un chef de guerre envié par Saül, a épousé une princesse, a pris la fuite, s'est mis au service de l'ennemi (les Philistins), a épargné la vie de Saül par deux fois, et a été oint roi de Juda à la mort de Saül.

Ces versets racontent le moment où, après la mort du dernier fils de Saül, David devient aussi roi d'Israël à la demande des anciens/des tribus d'Israël.

Les versets 4 et 5 précisent la chronologie : il a été roi de Juda à l'âge de 30 ans, 7 ans avant de devenir roi d'Israël en plus, le tout formant une durée de 40 ans.

Notes sur l'hébreu

V. 1 : A Hébron : Hébron est la ville au milieu du Royaume de Juda où David siège comme roi de Juda. Il s'installera ensuite à Jérusalem, qui est toujours en Juda, mais presque à la frontière des deux royaumes.

Dirent : la forme qui redouble le verbe (traduit dans certaines versions par « parlèrent, et dirent ») montre la force et la solennité de la déclaration. Il ne s'agit pas d'une conversation à bâtons rompus.



Tes os : le terme sert à désigner la parenté physique, et par extension l'accord absolu entre deux personnes.

Ta chair : nous dirions ton sang, c'est de nouveau l'idée de parenté.

Premier argument : la parenté entre David, roi de Juda, et les tribus d'Israël.

V. 2 : *Il y a longtemps déjà* : Littéralement même hier, même avant-hier.

Deuxième argument : ceux qui parlent s'appuient maintenant sur la parole de Dieu adressée à David pour demander à David de devenir leur roi. Comment en ont-ils connaissance ? A ce moment précisément ?

V. 3 : *conclut un pacte* : Le terme qui est utilisé pour exprimer la conclusion du pacte (ou de l'alliance) veut dire couper. On peut ici se souvenir de la cérémonie d'alliance de Dieu avec Abraham en Genèse 15, où Dieu passe entre les morceaux coupés des animaux sacrifiés pour montrer son engagement dans le pacte conclu.

David est donc oint par Samuel comme choisi par Dieu dans son jeune âge, puis oint roi de Juda (2 Samuel 2, 1-11) à l'instigation des gens de Juda, et enfin ici oint roi d'Israël par les tribus/anciens d'Israël avec rappel à la fois de l'appel divin et de la parenté entre Juda et Israël.

Une prédication possible :

Le texte du deuxième livre de Samuel que nous avons entendu nous raconte un peu la même histoire que celle de l'évangile de Luc : un moment où des êtres humains reconnaissent en David d'une part, en Jésus d'autre part, le roi que Dieu a voulu qu'ils soient. Évidemment, dans le cas de Jésus, ceux qui l'appellent roi n'ont pas bien compris de quelle manière il est effectivement roi. Mais dans le cas de David, c'est plus simple parce que plus accessible à nos raisonnements humains.

Au moment dont on parle, David est déjà roi depuis 7 ans. Mais il est roi de Juda, la moitié sud du pays, et là ce sont les tribus et les anciens d'Israël, la moitié nord du pays, qui viennent lui demander de devenir leur roi.

Le verset qui suit immédiatement notre lecture du deuxième livre de Samuel précise que David avait 30 ans quand il est devenu roi de Juda, il en a donc 37.

Ce que nous avons lu marque donc précisément le moment de la consécration de David comme roi de tout Israël, l'aboutissement des luttes de toute sa vie.

Mais l'histoire de David a commencé il y a bien longtemps, quand il n'était qu'un jeune garçon qu'on envoyait garder les moutons : les lecteurs de la Bible font connaissance avec David quand il est appelé en dernier ressort par le prophète Samuel, et qu'il passe devant lui, le dernier de tous ses frères, pour que Samuel puisse reconnaître en lui celui que Dieu a choisi pour être roi d'Israël.

Entre le moment où David a entendu pour la première fois l'appel de Dieu à être roi de tout Israël, et ce moment où il le devient, se sont écoulés 20 ou 25 ans peut-être.

Et de la même manière, entre le moment où les anges sont venus proclamer la naissance du fils de Dieu, où les rois mages sont venus lui apporter des cadeaux royaux, et la mort de Jésus, sa résurrection et son ascension à la droite du Père, il s'est passé des décennies, pendant lesquelles le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas vraiment été reconnu comme roi de l'univers.

Mais revenons à David.

Entre le moment où il est oint par Samuel comme choisi par Dieu et ce moment où les anciens d'Israël viennent lui demander d'être roi, reconnaissant ainsi l'appel que Dieu avait posé sur lui, il lui est arrivé des tas de choses, pas toutes des plus glorieuses et royales. Il est entré au service du roi Saül ; il a vaincu Goliath avec sa petite fronde ; il est devenu un chef de guerre envié par Saül – et du coup il a passé des années en fuite pour sauver sa vie, même s'il avait épousé la fille de Saül ; pendant sa fuite

pour se

mettre à l'abri de Saül, il a dû se mettre au service de l'ennemi d'Israël, les Philistins, tout en trouvant le moyen de ne pas se battre pour eux contre Israël ; et finalement les choses ont commencé à s'arranger après la mort de Saül, quand on lui a demandé de devenir roi de Juda.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas resté chez lui tranquillement à garder son troupeau en attendant qu'on vienne le chercher pour le sacrer roi.

Et on peut imaginer que pendant tout ce temps, il a dû régulièrement avoir des doutes sur la réalité de l'appel de Dieu sur lui, et sur la possibilité que cela devienne un jour réalité, d'autant que l'histoire lui a montré que parfois Dieu se laisse infléchir par les demandes de son peuple : avant Saül, le peuple d'Israël était dirigé non par des rois, mais par des juges, dont Samuel est le dernier. Mais le peuple d'Israël a voulu avoir un roi, comme les autres peuples qui l'entouraient, et c'est ainsi que Samuel a désigné le grand, fort et beau Saül... dont Dieu pourtant s'est détourné assez vite, choisissant alors David.

Dieu s'est donc au final conformé à la demande du peuple... qui peut garantir à David qu'il ne va pas de nouveau changer d'avis, et que son appel à être roi va se réaliser ?

Malgré les doutes, les épreuves, les moments de désespoir (les psaumes en sont la trace), David continue à faire son chemin : il utilise ses dons, ses dons pour la guerre, ses dons pour se faire des amis, pour s'allier à des personnes qui vont l'aider à vaincre les ennemis d'Israël. Il se bat, il apprend à connaître la situation militaire et politique du temps, et c'est ce qui fera de lui le roi que les tribus de Juda, puis celles d'Israël viendront chercher.

Quand les anciens des tribus d'Israël viennent le trouver pour lui demander d'être leur roi, pourtant, ce ne sont pas les arguments qu'ils invoquent à l'appui de leur demande.

Ils utilisent deux arguments :

1. tu es de notre famille
2. Dieu t'a dit que tu serais le chef d'Israël

Ces arguments, ils auraient pu les utiliser 20 ans plus tôt s'ils avaient voulu.

20 ans plus tôt, David était déjà membre des tribus du peuple d'Israël.

20 ans plus tôt, Dieu l'avait déjà appelé à mener son peuple.

Alors qu'est-ce qui fait la différence avec ce qui était 20 ans plus tôt ?

C'est qu'entre temps David a appris, a pris de l'expérience, a composé son armée de tous ceux qui au fil du temps se sont mis à le suivre, a montré sa valeur comme chef de guerre, et il a même prouvé sa valeur comme roi en étant à la tête de la moitié du pays, le royaume de Juda.

Il y a 20 ans, Dieu seul savait que David pourrait être roi.

Mais à ce moment-là, les humains aussi, et David lui-même, reconnaissent les qualités de David pour répondre à cet appel de Dieu, parce que David a appris, a acquis les compétences. Comme pour le sport, il ne suffit pas d'être doué, il faut encore s'entraîner, apprendre à utiliser son don, le faire fructifier. Et tous ceux qui pratiquent un sport assidûment, tous ceux qui ont appris un métier, le savent : ce qu'on croyait être simple au départ parce qu'on était doué est en fait plus complexe, plus profond que cela, et le don du départ ne suffit pas à surmonter tous les obstacles. Il faut aussi acquérir des compétences complémentaires, qui permettent d'approfondir la compréhension qu'on a, et de donc de faire mieux. On le voit bien en cuisine par exemple. On peut être doué pour la cuisine, et certaines personnes régaleront leur famille et leurs amis toute leur vie de petits plats savoureux. Mais si les mêmes personnes suivent des cours, s'entraînent, avec des enseignants qui leur transmettent des savoirs et des techniques, elles peuvent atteindre des niveaux de gastronomie supérieurs. Et le jour où elles gagneront une, deux ou trois étoiles, ou je ne sais quel concours culinaire, leurs proches diront : je le savais bien, tu as toujours été doué(e)... alors que la personne concernée n'aurait certainement pas pu faire le plat qui lui a valu sa réussite sans toutes les étapes qu'elle a parcourues entre temps.

C'est aussi ce qui se passe en Église, quand nous tentons de discerner qui est appelé à tel ou tel ministère (catéchèse des enfants, prédication, visites, décoration des lieux de culte – liste non exhaustive bien entendu...). Nous ne savons discerner que ce qui est humainement visible. L'un ou l'autre d'entre nous peut s'être senti appelé(e) à telle ou telle tâche dans l'Église, en avoir acquis la conviction dans sa relation personnelle avec Dieu, en dialoguant avec les frères et sœurs. Mais comme pour David, cette conviction n'est qu'un premier pas, d'un chemin qui peut être court ou long, simple ou complexe. David sortant de derrière son troupeau n'était absolument pas apte à être roi, il n'aurait pas su comment faire. Il lui a fallu de longues années de formations et d'expérimentations, les unes glorieuses, les autres catastrophiques. Mais c'est le tout qui a fait de lui ce roi qui est pour nous encore aujourd'hui le modèle du bon roi, malgré les erreurs qu'il a faites aussi par la suite.

Quand nous sommes convaincu(e) d'être appelé(e) par Dieu à effectuer telle ou telle tâche, cela nous met en chemin, en mouvement, pour commencer à nous former et à expérimenter.

Ce qui veut dire qu'on peut se lancer avec enthousiasme dans la catéchèse des enfants par exemple. Mais il y a des chances que, sans formation ni expérience, nous fassions des erreurs – et n'oublions pas qu'en Église, les erreurs que nous faisons se répercutent sur les autres membres de la communauté. Alors nous avons intérêt, quand nous nous sentons appelé(e), à rechercher le conseil de l'Église, de celles et ceux qui exercent déjà le même ministère ou en exercent un autre, et bien sûr d'abord des groupes de décision qui, dans notre Église Protestante Unie de France, ont le rôle de discerner les ministères : au niveau local c'est le conseil presbytéral qui a ce rôle. C'est la première étape, qui permettra d'être confié(e) à l'enseignement de personnes expérimentées qui pourront nous former, nous proposer d'acquérir de l'expérience en étant entouré(e), donc avec moins de risques de faire des erreurs qui nous meurtriraient inutilement, nous et la communauté qui nous entoure.

Le deuxième pas, c'est de suivre humblement ce chemin de formation et d'acquisition d'expérience, aussi sans se décourager quand les choses sont difficiles ou se passent mal : David a peut-être vaincu Goliath avec sa fronde, mais c'est parce qu'il avait acquis cette expérience auparavant pendant son temps comme berger. Et ça n'est pas parce qu'il a vaincu Goliath ce jour-là qu'il a gagné toutes ses batailles ensuite, il lui a fallu essuyer aussi des revers, apprendre à se servir de ses armes et de ses armées.

La troisième étape, c'est de persévérer encore, d'être prêt à essayer des tâches que d'autres nous confient, parce que c'est parfois le seul moyen de savoir que nous sommes doué(e) pour – ou au moins que nous en sommes capables avec un peu d'entraînement.

L'étape suivante, qui demande encore de l'humilité, c'est de recevoir un jour l'appel de l'Église pour un ministère auquel on s'est formé(e), auquel on a travaillé parfois pendant longtemps, et de savoir que si ce ministère n'est peut-être pas celui auquel nous nous sentions appelé(e) au départ, c'est celui dont nous sommes capables à vues humaines aujourd'hui, et que cela n'empêche pas que nous soyons appelé(e) par Dieu et par la communauté, plus tard, à autre chose. Il se peut aussi qu'à ce moment-là notre compréhension de notre appel initial se soit approfondie et que nous reconnaissons en même temps que la communauté ecclésiale que c'est bien à cela que nous étions appelé(e). C'est cette étape qui correspond au moment que vit David dans les versets que nous avons entendus.

Mais tout cela ne fait qu'ouvrir à l'exercice d'un ministère, et comme David a continué à apprendre, à se tromper, à réussir, tout cela à parts égales, pendant le reste de sa vie, nous savons que nous continuerons à apprendre, à échouer, à réussir, tout cela à parts égales. Mais nous aurons la certitude, à ce moment où l'appel de Dieu est rejoint par l'appel ecclésial, où le discernement divin est rejoint par le discernement humain, que nous sommes à notre juste place, que c'est pour cela que nous sommes fait(e).

J'imagine l'incroyable surprise et la terreur qui ont dû s'abattre sur le petit berger David le jour où Samuel lui a versé sa corne d'huile sur la tête... et pourtant il est devenu un jour roi de tout Israël.

N'ayons donc pas peur de l'appel de Dieu quand nous l'entendons, ou le pressentons, dans notre vie. Prenons humblement, pas à pas, le chemin de l'apprentissage qui nous amènera à y répondre un jour aussi pleinement que notre vie imparfaite nous le permettra, et n'oublions pas de rendre grâce pour ces moments lumineux où nous savons être à la place que Dieu a voulue pour nous.

Amen

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr